



**RÉFLÉCHIR, S'INSPIRER ET AGIR EN ÉQUIPE
POUR DES LIEUX D'ÉDUCATION ET D'ACCUEIL DES
ENFANTS QUI VALORISENT LA DIVERSITÉ**



Réseau des
Initiatives
Enfants -
Parents -
Professionnel-le-s





Table des matières

Valoriser la diversité : comprendre les enjeux	3
Réfléchir et agir en équipe	9
1. Nous interroger sur nos représentations et nos pratiques	10
2. Nous laisser bousculer	11
3. Reconnaître nos préjugés et nos jugements et les dépasser	12
4. Soigner nos relations avec chaque parent	13
5. Avoir un a priori positif	14
6. Multiplier les hypothèses explicatives	15
7. Aller à la rencontre de l'autre	16
8. Créer un environnement valorisant la diversité	16
8.1. Des messages de bienvenue dans différentes langues	17
8.2. Mobilier, objets, affiches véhiculant des messages d'ouverture à tou-te-s	20
8.3. Des réalisations valorisant la diversité présente au sein du lieu d'accueil	21
9. Valoriser la diversité dans nos pratiques aux moments-clés.....	25
9.1. Communiquer	25
– Surmonter la barrière de la langue et de l'écrit	26
– Aborder les questions de diversité avec les enfants	31
– Rebondir sur des propos discriminants	31
9.2. Focus sur les moments de jeu.....	32
9.3. Dis moi comment tu manges...	37
9.4. Prendre soin, porter, être en relation	39
9.5. Dodo... quand, comment ?.....	40
9.6. Aménager les temps de transition	41
– La familiarisation	42
– Les transitions au quotidien.....	43
Pour aller plus loin	46
LE RIEPP et ses partenaires	47

Chacun, chacune d'entre nous est unique. L'ensemble des «je» uniques qui se côtoient constitue la diversité du «nous» inhérente à l'humanité. Pour que cette diversité puisse se vivre pleinement comme une richesse par chacun et chacune, il est important qu'elle soit reconnue et valorisée. Cela commence par le fait de la **rendre visible** dans tous les lieux de vie, et donc, aussi, dans les lieux d'éducation et d'accueil des jeunes enfants (ÉAJE), tels que les crèches, écoles, lieux d'accueil extrascolaire etc.

Rendre visible la diversité au sein d'un lieu d'ÉAJE, cela signifie veiller à ce que **l'environnement de celui-ci reflète, de manière non hiérarchisée, la diversité des enfants et des familles** qui s'y côtoient, afin que chacun, chacune, quelle que soit son identité, puisse avoir les mêmes chances de s'y sentir à sa place.

Facile à dire... mais comment faire ?

Welcome et Salam vous invite à

- mieux **COMPRENDRE** les enjeux de la valorisation de la diversité
- **RÉFLÉCHIR** en équipe, stimuler le débat d'idées, accroître la prise de conscience des choix pédagogiques et de fonctionnement qui valorisent (ou non) la diversité
- afin d'**AGIR** au sein de votre lieu d'ÉAJE pour créer un environnement où chacun, chacune se sent valorisé-e dans son identité et ses appartenances multiples :
 - en travaillant la posture professionnelle,
 - en créant un environnement valorisant la diversité,
 - en valorisant la diversité dans les pratiques aux moments clés de la journée.

Des équipes ont mobilisé leur réflexion et leur créativité vers de petites ou grandes réalisations en ce sens, avec de petits ou grands moyens... N'hésitez pas à vous inspirer de leurs idées pour stimuler les vôtres !

Welcome et Salam peut se combiner avec l'outil AMAP : Accueillir Mieux, Accueillir Plus, réfléchir et agir en équipe pour des lieux d'éducation et d'accueil des enfants plus inclusifs, RIEPP, octobre 2017. Cet outil est disponible gratuitement (hors frais d'envoi) sur simple demande par mail à accueilpourtous@riepp.be

«**Ça rime et ça rame, comme Welcome et Salam**» est un outil que nous voulons toujours perfectible. N'hésitez pas à vous l'approprier, à l'améliorer, à l'enrichir de vos propres réalisations, et surtout à nous faire part de vos suggestions.

Valoriser la diversité : comprendre les enjeux

L'IDENTITÉ...

... UN DROIT

Posséder une identité est un droit fondamental, reconnu par la déclaration universelle des droits humains, et par la convention internationale des droits de l'enfant (articles 7 et 8), permettant à chaque personne de pouvoir jouir de l'ensemble de ses droits.

C'est grâce à son identité que dès la naissance, chacun et chacune peut affirmer son existence au sein de la société, en tant qu'être singulier à la fois semblable et différent des autres humains. Chaque identité est unique. Chacun, chacune a le droit d'être fier-e de ce qu'il ou elle est. C'est tout aussi important pour l'adulte que pour l'enfant, même très jeune.

... UNE CONSTRUCTION PERMANENTE

L'identité n'est jamais figée ; elle se construit tout au long de la vie, dans un «*processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir et de vouloir, dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où elle évolue*»¹.

En d'autres mots, chacun, chacune construit et réajuste en permanence son identité à travers ses expériences de vie, les personnes qu'il-elle croise, les langues qu'il-elle parle, les pays où il-elle habite, les groupes auxquels il-elle appartient, etc.

Deux mouvements sont à l'œuvre dans la construction de l'identité :

- l'identification : je ressemble à l'autre, je me sens reliée à lui ou à elle
- la différenciation : je suis unique

Dans ce processus de construction qui commence dès la naissance, voire même bien avant, la période de l'enfance représente une étape fondatrice.

La construction de l'identité est en lien étroit avec les relations que chacun, chacune entretient avec les autres.

¹ Cadre d'orientation en construction identitaire. Pour ouvrir un dialogue et élaborer ensemble notre vision. Association canadienne d'éducation de langue française, 2006, p. 12. http://www.acef.ca/c/fichiers/ACELF_Cadre-orientation.pdf

«En partie, nous sommes celui que les autres ont vu et voient toujours en nous. Le lien entre l'image de soi et l'image de l'autre a plusieurs facettes et n'est pas évident. Nous nous souvenons par exemple que des adultes nous ont mal compris, faussement appréhendés, limités ou abandonnés. Nous n'étions pas seulement comme nous étions vus ; nous étions aussi différents. L'image de soi n'est pas dessinée que par les autres. L'image de soi, c'est l'enfant qui la crée pour lui-

même. Et pourtant, elle est clairement influencée par l'image que les autres se sont faite de lui. C'est un processus individuel et pourtant lié au regard des autres. Comme les enfants dépendent des adultes, ces derniers déterminent les matériels, les couleurs et les espaces qui sont mis à disposition de l'enfant, afin qu'il puisse construire son image de soi. L'image de soi se construit et change dans un processus dynamique.»

Christa Preissing²

... UNE RÉALITÉ À MULTIPLES FACETTES

Chacun, chacune possède des appartenances multiples sur lesquelles il ou elle s'appuie pour construire son identité. Pour l'enfant, ces appartenances sont, entre autres, liées directement à lui-même (âge, sexe, couleur de peau, handicap, etc.), mais aussi à sa famille, à son lieu d'ÉAJE, au quartier où il habite, au réseau de proximité autour de celui-ci (voisinage, acteurs sociaux,...) à la ou aux langue(s) dans la(les)quelle(s) il est baigné, etc.

Son identité ne se réduit en aucun cas à une seule de ces caractéristiques, mais se compose de tout cela à la fois, et c'est ce qui le rend semblable aux autres et unique. Pour cette raison, et parce que l'identité est en constante évolution, il est fondamental de reconnaître et de valoriser l'enfant dans l'ensemble de ses appartenances. Prendre en compte une seule de celle-ci figerait l'enfant dans un seul aspect de son identité. Il en va ainsi, par exemple, pour l'origine ethnique :

«Lorsqu'on identifie une personne en fonction de ses seules origines, cela revient à dire que l'identité et l'origine sont une seule et même chose. Cela mène également à se focaliser sur le seul point de la personnalité ou du groupe qui est immuable et qui ne changera jamais plus. La personne ou le groupe est alors défini en fonction de ce qu'il fut et non en fonction de ce qu'il devient.»

Michel Vandenbroeck³

² In Preissing, Chr., Wagner P., Les tout-petits ont-ils des préjugés ? Education interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil, Editions érès, Ramonville Saint-Agne, 2006, p.15.

³ Vandenbroeck, M., Eduquer nos enfants à la diversité sociale, culturelle, ethnique, familiale, ... , Editions érès, Ramonville Saint-Agne, 2005, p.21.

DÉVELOPPER UNE IDENTITÉ HARMONIEUSE

Pour se sentir pleinement soi-même et se construire une image positive, chacun et chacune, enfant ou adulte, doit pouvoir conjuguer toutes ses appartenances en «**et**», et non pas en «**ou**».

«L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un «patchwork», c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre.»

Amin Maalouf⁴

Ainsi, pour l'enfant, cela signifie notamment qu'il doit pouvoir entrer dans n'importe quel lieu sans laisser au vestiaire une partie de lui-même. En d'autres termes, grandir en se sentant fier de lui-même et de tout ce qui fait sa singularité : âge, sexe, prénom, couleur de peau, etc. Construire une image positive de lui-même aura une incidence favorable sur son bien-être personnel et relationnel, sur ses compétences cognitives et créatives et, au niveau sociétal, sur le mieux-vivre ensemble ; être reconnu-e et valorisé-e dans ses appartenances multiples aide en effet à reconnaître et valoriser celles des autres, et à ne plus considérer ceux-ci comme des êtres «uniquement différents de soi» dont on a peur.

«De nombreuses études montrent qu'il existe des enfants qui, depuis leur plus tendre enfance, n'ont pas une image positive d'eux-mêmes. Ces enfants, très tôt, risquent de développer des préjugés envers ceux qui se trouvent être, d'une manière ou d'une autre, différents d'eux. Nous savons que plus l'enfant grandit, plus il est difficile de réparer

une image de soi abîmée ou de contrer des préjugés ancrés. Enfin, nous savons que le préjugé porte atteinte aux autres, et limite la capacité de l'enfant à respecter et à admettre la différence et la diversité.»

Michel Vandenbroeck⁵

⁴ Maalouf A., Les Identités meurtrières, Grasset, Paris, 1998, p.34.

⁵ Op.cit. p. 9

Ce phénomène se retrouve dans différents groupes sociaux :

«Les préjugés endommagent l'image de soi des enfants qui appartiennent aux groupes des discriminés, des exclus. Cela fragilise les chances de ces enfants de devenir «quelqu'un» dans notre société. Mais les préjugés endommagent aussi l'image de soi des enfants issus des couches privilégiées. Ils peuvent croire que le succès et la réussite ne dépendent pas de leurs propres efforts, mais avant tout de leurs origines.»

Christa Preissing⁶

LA DIVERSITÉ... DE QUOI PARLONS-NOUS ?

Bien souvent, dans la vie de tous les jours, nous entendons parler de la diversité uniquement sous l'angle de la diversité culturelle. Or, dans nos pratiques de professionnel-le de l'enfance, nous observons qu'à l'évidence, la diversité va bien au-delà, et que nous y sommes tou-te-s confronté-e-s !

Les familles d'aujourd'hui sont toutes différentes : elles peuvent venir des quatre coins de la planète, être installées en Belgique depuis peu ou au contraire depuis longtemps, voire même depuis toujours. Certaines sont venues pour s'installer, d'autres sont de passage pour quelque temps. Aujourd'hui, les structures familiales sont extrêmement diversifiées : la famille «papa - maman - enfants» n'est plus le seul modèle, loin s'en faut : il y a des familles monoparentales, des familles recomposées, des familles où vivent les grands-parents, des familles avec un seul enfant, des familles nombreuses... On observe de plus en plus de familles où les parents ont des origines différentes (ce qu'on appelle les couples mixtes) et de familles homoparentales. Les familles ont des caractéristiques socio-économiques différentes et des parcours scolaires variables. Les rôles parentaux, notamment celui des pères, changent.

Quant aux enfants... nous nous en rendons compte chaque jour, ils et elles sont tout-e-s différent-e-s ! Physiquement bien sûr, mais également de par leur histoire, leurs besoins, compétences, atouts et difficultés propres.

⁶ In Preissing, Chr., Wagner P., Les tout-petits ont-ils des préjugés ? Education interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil, Editions érès, Ramonville Saint-Agne, 2006, p.25.

AU-DELÀ DES DIFFÉRENCES, LA DIVERSITÉ

Utiliser le terme «diversité» pour aborder les différences est loin d'être anodin. La différence s'interprète toujours par rapport à une norme, or les normes sont arbitraires et sans cesse appelées à évoluer. La diversité, par contre, englobe toutes les différences en faisant de celles-ci, de manière non hiérarchisée, les légitimes éléments constitutifs de la société. La diversité sous-tend un modèle de société inclusive au sein de laquelle chacun et chacune, quel-le qu'il ou elle soit, a sa place à part entière.

Cette distinction est particulièrement parlante dans les pratiques visant l'inclusion d'enfants en situation de handicap. Ainsi, pour le VBJK, adopter le modèle de la diversité et non celui du déficit⁷, qui met l'accent sur les manques de l'enfant par rapport à une norme, c'est prendre en compte toutes les différences entre enfants, que ces différences soient liées ou non à un handicap. Dans cette optique, chaque enfant, qu'il ou elle soit en situation de handicap ou non, est considéré comme *«un enfant qui a son propre sens de l'humour, qui a sa manière de s'attacher aux différents membres de l'équipe, qui a ses propres rituels, sa manière d'être actif, d'entrer en conflit avec les autres ou de s'imposer dans le groupe»*.

C'est bien de la valorisation de cette diversité sous toutes ses formes qu'il s'agit dans cet outil.

LE RÔLE CLÉ DES PROFESSIONNEL·LE·S DE L'ÉAJE

On l'a vu, la période de l'enfance est une étape importante dans la construction de l'identité. Avec les parents, premiers éducateurs et premiers experts de leur enfant, les professionnel·le·s des lieux d'ÉAJE ont un rôle à jouer pour faciliter la construction harmonieuse de l'identité de celui ou celle-ci et lui permettre de faire le lien entre ses différentes appartenances. Tout comme il est important que l'enfant ait un sentiment de continuité entre ses différents milieux de vie, il est primordial également qu'il ou elle puisse s'y sentir reconnu·e et accepté·e tel-le qu'il ou elle est.

Dès leur plus jeune âge, les enfants sont de grands observateurs. Ils et elles repèrent très vite les similitudes et les différences du monde qui les entoure et plus particulièrement celles qui concernent les personnes, enfants ou adultes. Ils et elles s'imprègnent également très vite des connotations positives ou négatives liées à certaines caractéristiques, comme la couleur de la peau, la langue familiale, la manière de s'habiller, le handicap, etc. Car certaines caractéristiques sont valorisées, et d'autres pas.

⁷ Vandenbroeck, M., Boudry, C., De Brabandere, K., & Vens, N. (2010-Version française). L'inclusion des enfants ayant des besoins spécifiques. Gent, Belgique : VBJK. Disponible auprès de l'ONE.

«Les enfants sont extrêmement sensibles à la réaction de leur entourage. À partir de l'attitude des adultes, de la publicité, des images diffusées par les médias, des livres et de l'entourage familial, l'enfant va inconsciemment se construire une image de ce qui est «convenable» et de ce qui ne l'est pas. Au cours de cette période de la vie, les adultes ont une très forte influence sur la formation de ces «pré-

jugés» et de ces stéréotypes. Ils représentent en effet les modèles sur lesquels l'enfant calque ses propres comportements, et définissent et conçoivent les images que l'enfant reçoit.»

Michel Vandebroek⁸

Travailler la diversité avec les enfants, c'est avant tout valoriser chacun-e dans ses similitudes et ses spécificités. C'est essentiel, à la fois pour permettre à chaque enfant de se sentir fier-e de lui ou elle-même tel-le qu'il ou elle est et quelle que soit sa famille, mais aussi pour l'aider à grandir avec l'esprit ouvert et respectueux des autres différent-e-s de lui ou elle-même. C'est essentiel aussi pour l'avenir de notre société.

«Qu'un enfant se sente dès le début de sa vie comme chanceux et comme un membre à part entière de la société n'a pas uniquement une influence sur sa personnalité. Ceci a par la suite aussi une influence non négligeable sur le développement et sur l'avenir de la société elle-même. Il est donc dans l'intérêt de l'individu comme dans l'intérêt de la société de se poser la question des répercussions directes de l'instruction publique sur la justice sociale. Il ne doit pas s'agir

de quelques gestes bienveillants au profit d'une quelconque minorité discriminée, mais il doit s'agir du développement et de la stabilité d'une société démocratique. Chacun doit être attentif à cela autant pour lui-même que pour la collectivité, tout comme la collectivité doit être attentive et ouverte à chacun de ses membres.»

Christa Preissing⁹

Welcome et Salam vise à aider les professionnel-le-s à interroger leurs pratiques, savoir-être et savoir-faire afin de proposer aux enfants et à leurs familles un climat et un environnement valorisant la diversité afin que chacun-e s'y sente à sa place.

⁸ Op.cit. p. 49

⁹ In Preissing, Chr., Wagner P., Les tout-petits ont-ils des préjugés ? Education interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil, Editions érès, Ramonville Saint-Agne, 2006, p.25.

Réfléchir et agir en équipe

«Le travail de lutte contre toutes les discriminations est comme un voyage qui dure toute une vie et qui commence en nous-mêmes. Ce voyage nous emmène sur de nombreux chemins et aucun d'eux n'est ni droit ni confortable. Il faut se préparer aux obstacles, aux pièges et réaliser parfois que l'on s'est trompé de direction. Alors, il faut chercher un nouveau chemin. (...)

Nul ne peut mener ce voyage tout seul. Nous devons faire le chemin ensemble avec d'autres qui partagent nos rêves d'un monde plus juste ; nous devons apprendre les uns des autres, nous devons développer des stratégies ensemble, nous apporter des soutiens émotionnels. Même si le travail est difficile, il y a beaucoup de joie sur notre chemin.»

Louise Derman-Sparks¹⁰

Proposer un environnement et un climat valorisant la diversité nécessite de prendre du recul et de considérer avec un œil positivement critique ce qui est déjà là. Que faisons-nous déjà pour valoriser la diversité ? Que faisons-nous qui entrave cette valorisation ? Y a-t-il certaines de nos pratiques dont aujourd'hui nous ne trouvons plus le sens ? Qu'est-ce que notre manière de faire et d'être avec les enfants et les parents nous dit de nos représentations, de nos croyances, de nos préjugés, et surtout de notre façon d'envisager notre métier ? Est-il possible, souhaitable de faire autrement ? Avons-nous la capacité, la volonté et l'envie de nous laisser bousculer, de nous ouvrir à d'autres pratiques, d'expérimenter de nouvelles façons de faire ? De quoi avons-nous besoin pour nous y aider ?

¹⁰ In Preissing, Chr., Wagner P., Les tout-petits ont-ils des préjugés ? Education interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil, Editions érès, Ramonville Saint-Agne, 2006, p.12.

1. **NOUS INTERROGER SUR NOS REPRÉSENTATIONS ET NOS PRATIQUES**

Les questions ci-dessous ne sont pas exhaustives. Bien souvent, une question en entraîne une autre, puis d'autres encore, et ainsi de suite, vers un niveau de conscience individuel et collectif de plus en plus élevé concernant nos représentations et nos pratiques, en matière de valorisation de la diversité.

- Comment considérons-nous les différences entre enfants ? Pensons-nous que «un enfant = un enfant», ou que chacun-e est différent-e ?
- Y a-t-il des enfants dont nous avons plus de mal à nous occuper ? Pourquoi ? Que pouvons-nous faire pour dépasser cela ?
- Parlons-nous aux enfants des similitudes et des différences entre eux et elles ? Nous arrive-t-il de leur parler des différences de couleur de peau, de texture de cheveux, de sexe, d'habillement, des handicaps ? Si oui, comment en parlons-nous ?
- Arrivons-nous à prononcer correctement le prénom de chaque enfant ?
- Connaissons-nous la manière exacte dont les parents se désignent à leur enfant (papa/maman ou daddy/mummy ou baba/mama, etc.) ?
- Comment faisons-nous en sorte que chaque famille soit valorisée dans notre lieu d'accueil par rapport à son identité (par exemple, son origine, sa ou ses langue(s), son organisation, sa composition, sa trajectoire de vie, son niveau socio-économique, etc.) ?
- Comment faisons-nous en sorte que chaque identité soit aussi bien accueillie ?
- Comment considérons-nous les langues familiales ? Quelle place leur laissons-nous dans notre lieu d'accueil ? Les valorisons-nous ? Comment ?
- Savons-nous quelles langues sont parlées à la maison par chaque famille ? Si oui, pouvons-nous dire quelques mots dans la langue maternelle de chaque enfant ?
- Dans notre lieu d'accueil, chaque enfant peut-il parler sa langue maternelle ? Si oui, à quels moments ? Y a-t-il des «traces» de la langue maternelle de l'enfant au sein du service ? Ex : Bienvenue, mots usuels, chansons, comptines,...
- Sommes-nous plus à l'aise avec certaines familles ? Si oui, pourquoi ? Comment pouvons-nous faire pour bien accueillir les familles avec lesquelles nous nous sentons moins à l'aise ?

- Tout le monde juge ! Dans quelle mesure cela nous arrive-t-il vis-à-vis des familles que nous ne comprenons pas ou dont nous désapprouvons le mode de vie ? Comment pouvons-nous dépasser le jugement ?
- Sommes-nous ouvert-e-s aux pratiques familiales ? Ajustons-nous nos pratiques à la lumière des pratiques familiales ? Dans quelle mesure ? Avons-nous la conviction que nos pratiques professionnelles à l'égard de tous les enfants peuvent s'enrichir des pratiques familiales ?
- Connaissons-nous les spécificités (langues, hobbies, talents,...) de chaque membre de l'équipe ? Avons-nous l'impression que ces spécificités constituent un frein ou au contraire un plus pour la cohérence de l'équipe autour des valeurs portées par le projet d'accueil ?
- Au sein de notre projet d'accueil, quelle place explicite faisons-nous aux spécificités de chaque membre de l'équipe ? Comment celles-ci sont-elles valorisées et utilisées pour multiplier les points d'accroche avec les enfants et les parents ?

2. NOUS LAISSER BOUSCULER

Valoriser la diversité des enfants et des familles, travailler jour après jour pour que chaque enfant grandisse en se sentant fier-e de lui ou d'elle-même et de sa famille, s'ouvrir aux points de vue des autres est profondément bousculant. En effet, cela interroge notre propre identité, nos cadres de références professionnels mais aussi personnels, nos valeurs, nos préjugés et nos stéréotypes. Il est important de prendre du temps en équipe pour réfléchir à ces questions. Chaque professionnel-le doit avoir la possibilité de s'interroger sur lui ou elle-même et partager sa réflexion, s'il ou elle le désire, avec ses collègues.

«Les origines des éducateurs, leurs propres groupes d'appartenance, l'opinion publique par et leur manière de concevoir les conditions de vie les plus favorables pour un enfant sont des facteurs qui influencent leur perception des choses de façon inconsciente. Un aspect très important de leur travail consiste alors à prendre conscience de leurs

propres origines et groupes d'appartenance. Des échanges avec leurs collègues peuvent alors avoir lieu. Ainsi, la relation entre leur appartenance à une culture, à un statut social, leurs réflexions et leurs émotions peuvent être approfondies.»

Christa Preissing¹¹

¹¹ In Preissing, Chr., Wagner P., Les tout-petits ont-ils des préjugés ? Education interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil, Editions érès, Ramonville Saint-Agne, 2006, p.27.

3. RECONNAÎTRE NOS PRÉJUGÉS ET NOS JUGEMENTS ET LES DÉPASSER

Avoir des stéréotypes est inhérent à tout être humain. Le cerveau humain classe ce qu'il observe pour pouvoir organiser les informations et les reconnaître plus rapidement. Le problème, c'est que souvent ces classifications s'accompagnent de jugements de valeurs, de préjugés.

«La couleur de la peau et le type de chevelure, la langue parlée, les vêtements, les particularités physiques sont d'autres marques visibles qui créent l'image d'une personne inconnue. Nous créons des catégories, afin de classer les êtres humains. Si ces catégories restaient seulement descriptives, cela ne poserait pas de problèmes. Mais nous associons à ces catégories, des jugements et des attentes. Derrière ces jugements

et attentes se cachent des clichés collectifs, qui ont grandi à travers l'histoire et qui ont marqué par la culture. Non seulement nous décrivons les inconnus, mais en plus nous les jugeons. Nous leur accordons certains savoir-faire et certaines particularités, mais nous leur en refusons d'autres. C'est cela, le pré-jugement : ce sont les préjugés.»

Christa Preissing¹²

Inévitablement, tout le monde juge. Le problème n'est pas de juger, mais de penser que l'on ne juge pas. Parce que cela veut dire que l'on n'en est pas conscient-e, ou qu'on le nie. Les jugements et les préjugés doivent pouvoir être repérés et conscientisés pour ensuite être dépassés. Il est important de pouvoir en parler en équipe.

«Si on reconnaît que chacun de nous porte des jugements à certains moments, sur le comportement d'une personne ou sur la personne elle-même, c'est la meilleure façon de pouvoir le poser sur la table quand on est en équipe et de pouvoir en parler, et d'essayer d'expliquer. En général on juge quand on ne comprend pas. Quelque chose de trop éloigné de ce que je connais, de ce que je suis, de mes habitudes, de ma culture, j'ai tendance à le juger comme pas bon, ce n'est pas bon parce

que c'est trop loin de ce que je connais moi. Si pour moi telle pratique n'est pas bonne pour un enfant, et qu'une mère le fait, c'est que c'est une mauvaise mère. C'est ce cheminement là qui est dangereux. Il est important d'en parler avant afin de ne pas arriver jusqu'à ce jugement-là. Il est donc primordial de reconnaître que tout le monde peut juger et que la manière de s'en sortir, c'est de compter sur l'équipe.»

Michelle Clausier¹³

¹² In Preissing, Chr., Wagner P., Les tout-petits ont-ils des préjugés ? Education interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil, Editions érès, Ramonville Saint-Agne, 2006, p.24.

¹³ Clausier M., intervention orale lors de la journée de réflexion et d'échanges «Alchimie parents-professionnels : parler ensemble, penser ensemble, agir ensemble», RIEPP, Bruxelles, décembre 2016, non publiée.

«Il n'est pas rare que des parents mettent leur enfant malade dans notre établissement, sans nous avertir et sans dire qu'il a reçu un médicament à la maison. Évidemment, nous finissons toujours par nous en rendre compte. Cela

*amène des jugements sur ces parents. Pour moi, il est important de **reconnaître le jugement**, de l'accepter et ensuite de le dépasser en réfléchissant à la manière dont on peut poursuivre le lien de confiance avec ces parents.»*

Cette prise de conscience permet plus facilement de se décentrer de son propre cadre de référence et donc, de valoriser la diversité.

4. SOIGNER NOS RELATIONS AVEC CHAQUE PARENT

Valoriser la diversité ne peut se faire qu'en partenariat étroit avec les familles. Faire connaissance avec les parents, échanger à propos de leurs pratiques et habitudes avec leur enfant est essentiel pour mettre en place un lieu d'accueil où chacun-e, parent ou enfant, se sente à sa place. Pour soigner les relations avec les parents et aller vers une communication authentique, une première étape, indispensable, est de prendre conscience de nos attentes vis-à-vis des parents, et de pouvoir interroger celles-ci.

La question des attentes peut en effet être source de bien des malentendus et de frustrations. Qu'attendons-nous des parents ? Est-ce légitime, réaliste ? Les parents ont-ils conscience de nos attentes vis-à-vis d'eux ? Comment communiquons-nous autour de nos attentes ? Nos attentes ont-elles les mêmes chances d'être rencontrées, ou même simplement comprises, par chaque parent ? Avons-nous les mêmes attentes vis-à-vis de chaque parent ? Chacun-e d'entre nous, au sein de l'équipe, a-t-il ou a-t-elle les mêmes attentes vis-à-vis des parents ? Quel sentiment avons-nous quand nous avons l'impression que les parents ne répondent pas à ce que nous attendons d'eux ? De l'autre côté, que pensons-nous que les parents attendent de nous ? Nos représentations de leurs attentes correspondent-elles à ce qu'ils attendent réellement de nous, ou bien existe-t-il un écart entre notre interprétation et la réalité ?

Généralement, plus parents et professionnel-le-s se trouvent «culturellement» éloigné-e-s les un-e-s des autres, plus le risque est grand d'interpréter de manière erronée les attentes réciproques. Interroger nos attentes réciproques à la lumière de la diversité permet de limiter le risque de malentendu et donc, d'augmenter les chances de développer des relations de qualité.

«Et si la crèche était une couleur, un animal, une recette de cuisine ? Lors d'une réunion de parents, nous leur avons proposé de faire l'exercice du **portrait chinois**, sans trop savoir si cela allait leur parler... Le résultat ? Surprenant, interpellant... mais au final très valorisant pour l'équipe ! Les représentations des parents, leurs attentes, ne sont pas forcément telles qu'on les imagine.»

«Revoir **nos attentes** vis-à-vis des parents a vraiment permis de faire baisser les tensions. Un simple exemple ? Avant, quand un enfant venait avec un body sale, nous lui en mettions un propre et nous attendions que les parents nous rendent ensuite ce body... ce qui n'arrivait pas toujours et nous mettait en rogne. À présent, quand nous mettons un vêtement propre à un enfant, nous n'attendons plus des parents qu'ils nous le rendent.»

En outre, la question des attentes nous interroge sur la place que nous souhaitons donner aux parents dans notre lieu d'accueil. Il y a d'une part la place que nous souhaitons/pouvons leur donner, et, d'autre part, celle qu'ils souhaitent/peuvent prendre. Chaque parent n'a pas les mêmes souhaits et possibilités à cet égard. Il est important de s'en souvenir, si l'on veut limiter le risque de se sentir frustrée ou déçue.

5. AVOIR UN A PRIORI POSITIF

Partir du principe positif que chaque parent souhaite le bien de son enfant, cela change tout, et cela permet de valoriser la diversité des pratiques.

«Nous partons du principe que tous les parents sont des **parents formidables**. À partir de là, on peut échanger avec eux et discuter de nos pratiques respectives.»

«Ce n'est pas toujours facile de **trouver du sens** aux comportements de tous les parents, il y a des moments où vous vous dites, ce qu'ils font c'est vraiment n'importe quoi ! Pourtant, faire confiance aux parents, ça veut dire qu'on connaît, qu'on reconnaît leurs pratiques, leurs cultures et qu'on accepte que toutes les pratiques et tous les comportements d'un parent peuvent avoir un sens.»

Michelle Clausier¹⁴

¹⁴ Clausier M., intervention orale lors de la journée de réflexion et d'échanges «Alchimie parents-professionnels : parler ensemble, penser ensemble, agir ensemble», RIEPP, Bruxelles, décembre 2016, non publiée.

6. MULTIPLIER LES HYPOTHÈSES EXPLICATIVES

Pour éviter de nous enfermer dans une seule interprétation face à une pratique ou à un comportement que nous ne comprenons pas ou que nous désapprouvons, il est utile de chercher différentes explications possibles pour y trouver du sens.

«Voici une situation un peu extrême mais que j'ai déjà rencontrée : une maman qui demande qu'à six mois on mette son enfant sur le pot parce qu'elle a déjà commencé à la maison. Je ne vais pas pouvoir lui dire «oui», mais en même temps je ne vais pas non plus pouvoir lui dire «il n'en est pas question, ce que vous faites à la maison c'est n'importe quoi, arrêtez tout de suite». Si je fais ça, la confiance ne va pas pouvoir se construire et je vais arrêter le dialogue immédiatement. Donc face à cette demande, je peux plutôt commencer par voir avec la maman pourquoi elle le fait, pourquoi elle pense que c'est maintenant qu'il faut commencer. Parce qu'il y a **plusieurs réponses possibles** à pourquoi elle le fait. La seule réponse vraie c'est d'aller le lui demander, sinon vous ne faites que des hypothèses : «C'est peut-être parce que sa belle-mère le lui a dit», «c'est peut-être parce qu'elle croit son enfant précoce et en avance», «c'est peut-être parce qu'elle veut se débarrasser des couches le plus vite possible et du coût des couches», ça c'est un argument que je suis capable d'entendre ; moi ça me gêne mais je suis capable de

l'entendre. Dans ce cas, aucune de ces hypothèses ne va aboutir à accepter que cet enfant soit propre dans un mois. Donc, dans ce cas-ci, il vaut mieux poser la question directement plutôt que de se faire des films. Le fait de faire des hypothèses ça évite de rester sur une seule réponse.

Quelquefois ce n'est pas possible ou c'est beaucoup plus difficile de poser la question. De plus, ce n'est pas si simple que ça d'avoir la vraie réponse. Pour que cette maman vous réponde réellement et exactement pourquoi elle le fait, il faut qu'elle ait vraiment confiance en vous et qu'elle soit sûre que vous n'allez pas la juger, sinon vous allez avoir un discours attendu. C'est seulement à partir de sa réponse que vous allez pouvoir faire des propositions, mais vous ne pourrez en faire que si vous avez entendu que sa demande, pour elle, est légitime. Ça ne veut pas dire que vous devez y répondre telle qu'elle le demande mais elle est légitime, elle a de bonnes raisons pour vous demander ça. Et ça, ça change notre regard.»

Michelle Clausier¹⁵

¹⁵ Clausier, M., intervention orale lors de la journée de réflexion et d'échanges «Alchimie parents-professionnels : parler ensemble, penser ensemble, agir ensemble», RIEPP, Bruxelles, décembre 2016, non publiée.

7. ALLER À LA RENCONTRE DE L'AUTRE

Connaître ses propres cadres de référence facilite le chemin vers ceux des autres. Il est important de pouvoir approcher de façon bienveillante le cadre de référence du parent et de l'enfant. Ensuite, il est possible de développer un espace de négociation où chacun des cadres de référence est respecté et souple à la fois.

«Nous ne mettons jamais en cause les compétences des parents. Je vais prendre un exemple. C'était un papa qui voulait absolument que son enfant fasse des puzzles. Il me demandait tout le temps de sortir les puzzles pour son enfant. Mais l'enfant me semblait vraiment beaucoup trop jeune ! Moi, je ne voulais pas dire au papa : «non, il est trop jeune !» parce que dire cela, c'est déjà porter un jugement sur sa compétence de père. Alors je lui ai demandé si l'enfant était déjà arrivé à faire des puzzles à la maison. Le papa m'a répondu «oui». Alors j'ai sorti les puzzles, même si je pensais vraiment qu'il y avait peu de chances pour

*que l'enfant y arrive... et on s'est vite rendu compte ensemble que l'enfant n'y arrivait pas. Alors j'ai dit : «Peut-être que ton enfant y arrive à la maison parce qu'il est au calme, à l'aise, seul avec toi, et que tu l'aides. Mais ici, on dirait que c'est un peu compliqué pour lui. On va lui donner d'autres jeux, et quand on verra qu'il est prêt, je lui proposerai les puzzles, car maintenant je sais qu'il aime ça». En fait, je pense que **dire «non», ce n'est pas la bonne manière.** C'est mieux de laisser le parent expérimenter cela par lui-même, sans lui donner l'impression d'être jugé.»*

8. CRÉER UN ENVIRONNEMENT VALORISANT LA DIVERSITÉ

L'aménagement et sa décoration ne sont pas neutres. Les murs parlent ! Ils véhiculent des messages explicites ou implicites sur les valeurs qui animent le lieu d'ÉAJE et sur ce que les professionnel-le-s attendent des parents et des enfants.

Il est important que l'aménagement et la décoration permettent à chacun-e de se sentir le-la bienvenu-e et à sa place, valorisé-e dans ses appartenances. Il est donc important d'être vigilant-e quant à ce qu'on affiche aux murs, à la manière dont on aménage l'espace.

Pour ce faire, il est intéressant de se mettre à la place des parents et de voir avec leurs yeux.

- Que voit-on quand on entre dans notre lieu d'accueil (ex : bienvenue en différentes langues, merci d'apporter des langes, fermez la grille/la porte, l'école commence à 8h30 !, etc.) ? Quelle impression cela donne-t-il ? Se sent-on le-la bienvenu-e ?

- Quelle est l'impression générée par l'espace, l'aménagement, la décoration ?
- La décoration de notre lieu d'accueil (par exemple, les affiches aux murs) valorise-t-elle la diversité des familles ou au contraire seulement un seul type de famille, d'origine, etc. ? Qu'en est-il dans les bureaux et les lieux fréquentés par les parents ? Et dans ceux dédiés aux enfants ? Quels messages implicites cela véhicule-t-il ? Les messages de bienvenue s'adressent-ils autant à chaque famille, chaque enfant, ou autrement dit, chaque famille a-t-elle les mêmes chances de se sentir à sa place ?
- Dans l'aménagement des espaces, quelle place est prévue pour les parents ? Le mobilier est-il accueillant ? L'agencement des espaces invite-t-il les parents à entrer ?

Chaque jour, des équipes (tout comme la vôtre, peut-être ?) expérimentent des pratiques allant dans ce sens. Certaines de ces pratiques sont décrites ci-après. N'hésitez pas à vous en inspirer !

8.1. Des messages de bienvenue dans différentes langues

Dans un contexte de diversité, il est fréquent que les enfants accueillis aient une (ou des) langue(s) maternelle(s) autre(s) que le français. La langue maternelle est celle qui est parlée à la maison. Peu importe que ce soit un dialecte parlé par une poignée de familles ou une langue qui a pignon sur rue. La langue maternelle d'un enfant, composante essentielle de son identité, est importante parce qu'elle est parlée par celui-ci avec ses parents et à ce titre, elle mérite reconnaissance et respect, que ce soit à la crèche, à l'école ou dans les lieux d'accueil extrascolaire. C'est une condition indispensable pour que les enfants se sentent fier-e-s d'eux et d'elles-mêmes et puissent s'ouvrir aux autres avec respect. Faire une place et valoriser les langues familiales est capital, et cela passe aussi par ce que l'on affiche aux murs.

Ci-dessous, quelques exemples de projets, souvent tout simples, réalisés par des équipes de professionnel-le-s, et commentés par celles-ci.



DES SOLEILS DE BIENVENUE



«L'équipe de notre crèche a travaillé ensemble sur la création d'un «soleil multiculturel». Dans le centre du soleil, des photos des enfants ont été collées et sur chaque rayon est écrit le mot «bonjour» dans la langue d'origine des familles. Nous avons le français, mais aussi le néerlandais, le togolais, le roumain, l'allemand, l'arabe, etc. Les rayons sont suffisamment espacés les uns des autres pour que nous puissions en ajouter au fur et à mesure des enfants et des cultures que nous accueillons».

«Le Soleil de bienvenue est le premier projet que nous avons mis en œuvre dès l'ouverture de notre structure. Sur chaque rayon du soleil est écrit le mot «bienvenue» et cela dans différentes langues, celles des familles de la crèche. Le soleil est situé à l'entrée de la crèche où chacun peut le voir. Pourquoi créer ce soleil de bienvenue ? Tout simplement pour **montrer aux parents qu'ils sont les bienvenus** dans notre structure d'accueil, et que les différentes cultures et coutumes sont comprises et écoutées.

Concrètement, lors de la familiarisation, nous expliquons le projet à chaque parent et nous demandons à chacun d'écrire le mot «bienvenue» dans sa langue maternelle. Ensuite celui-ci est ajouté au soleil situé sur la porte à l'entrée. Les parents trouvent cela chouette et accueillant. Après plus d'un an nous avons déplacé notre soleil de bienvenue pour le rendre encore plus visible. Nous avons demandé à l'assistante sociale de montrer le soleil de bienvenue lors de la visite de la crèche et de la familiarisation.»

DES PANNEAUX ET FRISES DE BIENVENUE

Les panneaux suivants ont été réalisés par des milieux d'accueil de la petite enfance et des écoles. Les parents ont été associés à leur réalisation.

Lors d'une rentrée scolaire, une institutrice a mis des feuilles de couleur et des marqueurs à la disposition des parents en les invitant à noter «Bonjour», «Bienvenue» et «Bonne rentrée» dans leur langue maternelle. Ensuite, tous ces mots ont été affichés, montrant bien la diversité des langues présentes.

«Pour donner une place aux différentes langues parlées par les familles de notre milieu d'accueil, nous avons eu l'idée de confectionner une frise. Lors de la fête du Printemps, un atelier a été mis en place afin d'impliquer les parents dans la réalisation de notre frise. Nous avons fait appel à leurs talents d'artistes ! Chaque parent qui le souhaitait a été invité à écrire **dans sa langue d'origine** les mots «bonjour» et «au revoir», différents matériaux étaient mis à

leur disposition et libre à eux de laisser cours à leur imagination ! Le résultat final est exposé dans notre préau qui est un lieu de vie et de passage. Nous avons eu l'occasion d'échanger à ce sujet avec quelques parents et ils nous ont exprimé leur satisfaction de pouvoir se rendre compte de la variété des langues représentées dans un même milieu d'accueil. Cette frise a rendu visible la diversité présente au quotidien qui est là sous nos yeux mais qui passe pourtant inaperçue !»



8.2. Mobilier, objets, affiches véhiculant des messages d'ouverture à tou-te-s

«J'accorde un soin tout particulier à la décoration de mon bureau. On y trouve toutes sortes de choses : des photos, des bibelots, des statuettes, des tissus. L'idée, c'est que toute personne, quelle que soit son histoire, puisse trouver dans mon bureau quelque chose **à quoi se raccrocher**, quelque chose d'un peu familier qui lui permette de

construire un lien. Et si rien ne me semble faire lien, je cherche une autre manière. Comme par exemple avec un papa chinois : j'avais l'impression que rien dans mon bureau ne lui permettait de faire lien, alors, pour construire ce lien, je lui ai demandé d'écrire mon nom en caractères chinois. Et je l'ai affiché au mur.»

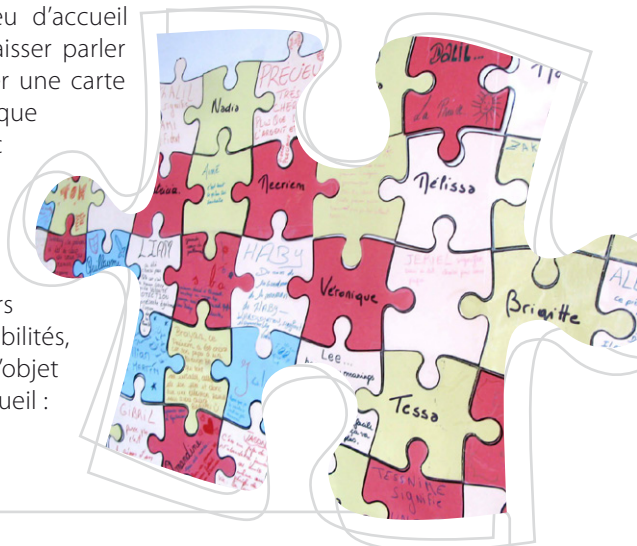
Le poster «Respect de chaque enfant, de chaque famille», issu de la mallette pédagogique de la Documentation des familles (réseau DECET)¹⁶, a été réalisé au sein d'un milieu d'accueil, et représente les familles accueillies dans ce lieu. Affiché au mur d'un lieu d'accueil, il annonce la couleur : ici, toutes les familles sont les bienvenues. Il peut également être source d'inspiration pour créer votre propre poster. De même, ce mur de cour de récréation, indiquant en plusieurs langues la présence d'un point d'eau.



¹⁶ Ce poster peut être commandé (4€) : http://www.betrifftkindershop.de/epages/61729903.sf/de_DE/?ObjectPath=/Shops/61729903/Products/75/SubProducts/75-0006

8.3. Des réalisations valorisant la diversité présente au sein du lieu d'accueil

Valoriser la diversité présente au sein du lieu d'accueil peut prendre différentes formes ; il suffit de laisser parler sa créativité ! On peut par exemple représenter une carte de monde et y tracer «les liens de cœur» que chaque famille du lieu d'accueil entretient avec différentes régions de monde. Mais il peut s'agir aussi d'une carte de la ville ou du village, permettant à chaque famille de se situer géographiquement et de constater, le cas échéant, qu'elle est voisine d'une ou de plusieurs autres familles. Parmi le vaste champ des possibilités, nous en épinglons deux ci-après, qui ont fait l'objet de réalisations concrètes dans divers lieux d'accueil : le puzzle des prénoms, et le Mur des Familles.



LE PUZZLE DES PRÉNOMS

«La grande diversité des familles que nous accueillons se reflète aussi au niveau des prénoms des enfants. Tout le monde a un prénom. Notre prénom, cela fait partie de notre identité. Cela dit quelque chose de nous, de notre histoire, de nos origines, de notre culture parfois aussi... Pour les parents, c'est important de voir que **le prénom de l'enfant est connu, reconnu**, et aussi **prononcé correctement**. Nous avons donc voulu faire un travail autour de tous ces prénoms présents dans la crèche, en associant les parents.

Nous avons tout d'abord commencé par faire l'exercice nous-mêmes : savons-nous pourquoi nous avons reçu notre prénom ? Certaines d'entre nous avaient une idée très précise, et d'autres aucune idée ! Après cette première expérimentation, nous avons décidé d'organiser un atelier «prénoms» lors d'un petit déjeuner convivial. Nous avons averti les parents de ce

projet, pour qu'ils aient le temps d'y réfléchir un peu à l'avance. Le jour du petit déjeuner, nous avons mis à disposition des parents une pièce de puzzle, de grandeur A4 environ. La consigne donnée aux parents était d'y inscrire le prénom de leur enfant, ainsi qu'une petite phrase expliquant **ce que signifiait pour eux ce prénom, pourquoi ils l'avaient choisi pour leur enfant**. Cela a donné lieu à des choses parfois inattendues ! Nous avons ensuite posé toutes les pièces de puzzle les unes à côté des autres, de façon bien visible sur un mur devant lequel tout le monde passe le matin et le soir. Afficher ce puzzle géant, c'est une façon pour l'équipe de montrer qu'à travers ces prénoms, tous les enfants et toutes les familles font partie de la crèche et sont accueillies telles qu'ils sont, en tenant compte de leur identité. Et bien sûr, tous ces prénoms côté à côté, c'est un moyen de plus pour rendre visible la diversité présente dans notre crèche...»

LE MUR DES FAMILLES

Mis en place par de plus en plus d'équipes, le Mur des Familles est un endroit au sein du lieu d'accueil où chaque famille est représentée, le plus souvent par des photos apportées par la famille. Il présente de nombreux avantages, sur divers plans :

Pour les enfants :

- **il participe à une construction harmonieuse de l'identité**, en permettant à chaque enfant de voir qu'il y a une place pour sa famille au sein du lieu d'accueil, et que sa famille est acceptée telle qu'elle est ;
- **il aide à grandir l'esprit ouvert** en encourageant le respect pour «l'autre qui ne me ressemble pas» ;
- **il renforce la sécurité affective de chaque enfant**, en renforçant le lien entre le lieu d'accueil et sa famille. Il permet à chaque enfant de voir sa famille au sein du lieu d'accueil, c'est un repère sécurisant ;
- **il assure une place symbolique à chaque enfant**, en permettant notamment de conserver une place symbolique au sein du lieu d'accueil pour l'enfant qui vient de manière irrégulière et pour sa famille.



Pour les familles elles-mêmes :

Se sentir reconnue et valorisée est important pour chaque famille, et en particulier pour les familles vivant des situations de vulnérabilité. Le Mur des Familles permet à chaque famille de laisser une trace d'elle au sein du lieu d'accueil, et donc :

- de se sentir la bienvenue, telle qu'elle est,
- de voir qu'elle a une place au sein du lieu d'accueil,
- de rendre visible son environnement de vie, ce qui contribue à une meilleure (re) connaissance mutuelle.

Pour un travail précoce sur l'ouverture à la diversité :

La crèche est souvent le tout premier lieu où l'enfant est confronté à la diversité : diversité des enfants, des familles, des professionnel-le-s. Le Mur des Familles rend visible cette diversité et en fait donc un objet de conversation et d'échanges réguliers car c'est une diversité qui est liée aux situations de vie des enfants et de leurs proches. Le Mur des Familles permet donc de stimuler les échanges entre enfants, entre enfants et professionnel-le-s, mais aussi avec les parents. Cela permet très tôt de lutter contre l'apparition et la persistance des préjugés et de développer l'ouverture à l'autre.

Construire un mur des familles, cela stimule un travail en profondeur sur les relations entre professionnel-le-s et parents, et sur la place de chacun-e au sein de lieu d'accueil et ce, aux trois étapes-clés de la réalisation du Mur :

- communiquer autour du projet et recueillir les photos,
- construire le Mur,
- faire vivre le Mur¹⁷.

«Nous avons rencontré des difficultés à avoir les photos : les parents oubliaient ou n'avaient pas de photos, ou culturellement n'avaient pas envie. Alors nous avons décidé de mettre cette demande dans le document remis aux parents lors de la familiarisation. Cela n'a pas eu toujours un grand succès mais nous avons récolté un peu plus de photos. Pour montrer l'exemple, le personnel a aussi réalisé son mur des

*familles mis au mur dans une des pièces de vie. Par la suite, pour récolter des photos, nous avons eu l'idée de fabriquer un **cadre photo géant**. Lors de la fête pour le premier anniversaire de la crèche, nous avons proposé aux parents présents de poser avec leur(s) enfant(s) dans le cadre. Cela nous a permis de récolter des photos des familles à coller ensuite sur les briques en carton.»*

¹⁷ Besoin d'aide? Le RIEPP, en tant qu'opérateur de formation agréé par la Minstre de l'Enfance et subventionné par l'ONE, propose un module de formation en une journée autour du Mur des Familles. Contactez-nous !

«Nous avons fait plusieurs tentatives avant de trouver l'endroit et la forme qui nous convenaient.

Tout d'abord, nous avons placé les panneaux photos sur le mur d'une des pièces de vie à hauteur des enfants. Mais c'était dangereux pour les enfants car les punaises ne tenaient pas. Pour pallier à ce problème, nous avons placé les panneaux en hauteur mais cela n'avait plus d'intérêt car les enfants ne voyaient plus les photos. Nous avons également essayé de coller les panneaux sur les armoires mais les enfants risquaient de tout enlever.

Ensuite après réflexion, nous avons décidé de réaliser le Mur des familles sur un support de **briques** en carton fort (matériel WESCO), chaque enfant ayant sa propre brique.

L'avantage de ces briques, c'est que les enfants peuvent les manipuler. On peut les déplacer d'une pièce à l'autre. Elles sont toujours à disposition des enfants.

Certains des enfants de la crèche sont attachés à leur brique surtout quand ils ne sont pas bien, quand papa et maman leur manquent. Manipuler leur brique les rassure.

Les enfants entre eux connaissent les briques des autres copains et parfois les apportent.»

«Nous avons **invité les parents** à un atelier pour qu'ils confectionnent la brique de leur enfant au sein de la crèche. Les parents avaient la possibilité de coller leurs photos et de décorer la brique comme ils le voulaient. Cet atelier a eu lieu plusieurs fois. Plusieurs parents sont venus aux activités et se sont bien amusés. Cela permet aux parents de se connaître et à nous de mieux les connaître.

9. VALORISER LA DIVERSITÉ DANS NOS PRATIQUES AUX MOMENTS-CLÉS

Valoriser la diversité peut devenir un objectif constant, un fil rouge qui guide de manière transversale toutes les pratiques, aux différents moments du quotidien. Cela commence dans la manière dont on communique avec chaque enfant, mais aussi avec chaque parent, dans tous les temps de rencontre, formels et informels. Valoriser la diversité, cela passe aussi par les moments de jeux et d'activités, mais également lors des repas, des moments de soins et de repos, lors du portage ou encore durant les temps de transition. Les moments repris ci-dessous ne sont pas exhaustifs : à vous d'en identifier d'autres, d'être créatif·ve·s, d'innover, et d'ajuster vos pratiques !

9.1. Communiquer

La communication est un sujet qui dépasse largement cet outil. Néanmoins, prenons un peu de temps pour mieux comprendre les liens entre communication et diversité.

- De quelle manière communiquons-nous avec les enfants et les parents ? Dans quelle mesure varions-nous les supports de communication pour nous ajuster aux spécificités de chacun·e ?
- Organisons-nous des rencontres avec les parents ? Si oui, de quel type (individuelles, collectives, d'information, festives,...) ? Avec quels objectifs ?
- Les parents ne sont pas tous disponibles de la même façon ni aux mêmes moments. Dans quelle mesure notre organisation nous permet-elle de prendre du temps avec les parents au moment où ils sont disponibles (physiquement, mentalement,...) ?
- Comment nous emparons-nous de chaque occasion pour communiquer, échanger autour de la diversité ?

Parmi les points d'attention auxquels être vigilant·e, nous pointons les pratiques permettant de surmonter la barrière de la langue et de l'écrit, l'importance d'aborder les questions de diversité avec les enfants, mais aussi l'opportunité d'utiliser à des fins éducatives les réactions et propos discriminants.

SURMONTER LA BARRIÈRE DE LA LANGUE ET DE L'ÉCRIT

On l'a dit précédemment, la diversité des langues maternelles qui se côtoient au sein d'un lieu d'accueil est une réalité dont les professionnel·le·s doivent tenir compte. Il arrive aussi que des parents ne parlent pas le français ou débutent l'apprentissage de celui-ci. Certains parents, mêmes francophones, ont des difficultés avec la langue écrite. En Belgique, l'illettrisme¹⁸ est encore bien présent, puisqu'on estime qu'un adulte sur dix éprouve des difficultés à lire et à écrire. Les équipes sont donc confrontées à deux défis : celui de dépasser la barrière de la langue avec les enfants et avec les parents, et celui de renforcer l'enfant dans son identité, ce qui signifie entre autres de valoriser sa langue maternelle, tout en favorisant l'apprentissage du français.

Chercher ensemble des personnes ressources pour traduire

Selon la nature des informations qui doivent être échangées, les solutions ne seront pas les mêmes. Ainsi, quand il s'agit d'informations sensibles ou confidentielles, il est pertinent de faire appel à des interprètes sociaux·ales qui travaillent dans un cadre éthique défini. Pour des informations plus anodines, les ressources peuvent être trouvées dans l'entourage. Il est important de chercher avec les parents, par exemple lors du premier contact, les personnes qui pourraient être ressources. Les familles ont souvent elles-mêmes des ressources et viennent accompagnées d'un·e ami·e qui facilite les échanges.

«Pour accrocher les **mamans qui ne savent pas lire** – et j'en ai beaucoup en maternelle – on a dû trouver autre chose. Chaque jour après la classe, les parents peuvent entrer dans la classe pour venir chercher leur enfant. Ils ont donc chaque jour un contact avec l'institutrice. Quand l'institutrice est face à une maman et qu'elle doit lui dire quelque chose sur la journée, et qu'elle n'arrive pas à communiquer, il y a toujours bien une autre maman à côté, qui joue l'interprète pour des petites choses comme ça.»

«Parler avec des personnes qui connaissent peu ou pas du tout le français, c'est aussi une question de **bon sens** : il faut parler lentement, faire des gestes... Notre équipe est multilingue et il est fréquent que nous nous servions des compétences en langue des unes et des autres pour faciliter la communication. La femme de ménage, la cuisinière sont également mises à contribution. Mais ces traductions ne concernent que les informations banales. S'il y a des informations plus confidentielles à échanger, nous faisons appel aux interprètes du CIRE.»

¹⁸ Source : https://www.belgium.be/fr/formation/formation_permanente/alphabetisation (consulté le 14 novembre 2018)

Il est également possible d'avoir recours à des sites de traduction en ligne. Il sont néanmoins à utiliser avec prudence car les traductions ne sont pas toujours parfaitement fiables.

«Il y a cet enfant réfugié syrien qui vit au centre de demandeurs d'asile. Chaque fois que je vois sa maman, elle me pose des questions en arabe et les fait traduire par google traduction et je réponds de même. Cela marche plutôt bien pour les informations simples et parfois **on rit** parce que ça ne veut rien dire.»

Utiliser plusieurs modes de communication, créer des outils facilitateurs

Au quotidien, les gestes, le mime peuvent aider à communiquer. Il est utile de se mettre d'accord sur certains gestes car le langage non verbal n'est pas universel. On peut également utiliser des objets que l'on montre, ou des photos et des pictogrammes représentant des situations, des moments de la journée.

Différents outils sont utiles pour faciliter la communication. Certains outils sont disponibles, comme par exemple les brochures de la Croix-Rouge¹⁹ qui présentent notre système d'enseignement dans différentes langues, ou l'outil «Des images pour accompagner les parents au quotidien» (fiches thématiques et DVD) de l'ONE²⁰.



¹⁹ Les brochures scolarité de la Croix-Rouge sont disponibles en français, anglais, arabe, farsi, pashto, russe, albanais, serbo-croate et allemand, sur demande auprès de Jérôme Snyers (jerome.snyers@croix-rouge.be)

²⁰ Infos et commande sur www.one.be et outilsonecera@one.be

Nous avons eu une enfant différente «trisomique» avec qui nous avons utilisé un **langage des signes** adapté (méthode de communication gestuelle Sésame) avec l'aide d'une accompagnatrice du «SAPHIR» (Service d'Accompagnement pour Personnes en situation de Handicap – Inclusion et Réseau). Cela lui a permis de s'exprimer, par exemple de nous dire

qu'elle voulait «encore de l'eau». Les autres enfants ont aussi intégré ces signes soit pour exprimer à l'adulte un souhait («encore») soit pour dire à un autre enfant par exemple «non». Nous avons remarqué que les enfants utilisaient plus facilement le signe «non» que de le dire oralement.



Il est aussi possible de créer soi-même ses propres outils, comme par exemple traduire les messages essentiels dans plusieurs langues, créer des lexiques, passer par l'image et les photos.

«J'ai demandé à des mamans de différentes nationalités de m'écrire en roumain, en arabe, en turc, en arménien, la **petite phrase** «vous êtes maman de l'école, vous ne parlez pas le français, vous pouvez venir au café des mamans». Donc j'ai l'annonce en différentes langues. Mais il faut qu'elles sachent lire».

«Nous utilisons de plus en plus les supports visuels : des images, des photos, ... Nos textes sont de plus en plus courts. Par exemple, quand nous faisons une sortie avec les enfants, on prend beaucoup de photos, on les développe très vite et on les affiche. On peut aussi mettre des photos dans le cahier de communication. Nous avons créé ce cahier de communication avec des images d'un enfant

qui mange, un enfant qui dort, un enfant sur le pot, un enfant avec un stéthoscope sur les oreilles (pour signifier qu'il est malade ou fait de la température) et un enfant qui joue. Sur la page de gauche, le parent peut noter ou **dessiner les informations** qu'il veut transmettre concernant son enfant. Sur la page de droite, ce sont les puéricultrices qui écrivent».

«La grande majorité des enfants qui fréquentent la classe d'accueil ne parlent pas français, ils prononcent ou répètent quelques mots rudimentaires.

Nous avons mis en place différents outils pour **faciliter la communication** et aider les enfants à apprendre le français.

Le dictionnaire de classe : les institutrices ont créé un dictionnaire avec les mots utilisés en classe : par exemple, le mouchoir, la table, la chaise, avec pour chaque mot un dessin et le mot écrit en français. Le dictionnaire est complété chaque semaine avec de nouveaux mots selon les projets réalisés.

Une des institutrices a eu l'idée de faire des copies des mots de la semaine et de les mettre dans le cahier de vie des enfants que les enfants ramènent à la maison.

Elle s'est rendue compte que les parents à leur tour apprenaient les mots, le vocabulaire. C'était une expérience positive et inattendue. D'autres pratiques sont mises en place pour soigner le lien entre les parents et l'école. Par exemple, les parents peuvent rester en classe durant le temps d'accueil le matin. Les institutrices mettent à profit ces moments pour expliquer aux parents ce que les enfants font et apprennent à l'école. Elles se servent de photos qu'elles ont prises durant les moments d'activités. Un réel échange se met en place, les enfants racontent aux parents ce qu'ils ont fait, avec l'aide de l'institutrice si nécessaire. Nous constatons que les parents sont plus investis et impliqués.»

«Dans notre structure, nous accueillons des enfants de tous horizons. Nous nous sommes vite rendus compte que plusieurs enfants et parents ne parlaient pas le français. Nous ne voulons pas que **la langue soit une barrière** entre les enfants, les parents et nous. Alors nous avons décidé de préparer un lexique avec des petits mots de tous les jours.

Pour le réaliser, nous avons invité les parents à un petit déjeuner durant lequel nous avons organisé un atelier lexique : les parents étaient invités à traduire quelques mots simples, importants dans la vie quotidienne de leur enfant à la crèche, dans leur langue maternelle.

Quelques parents ont pris le temps de déjeuner et de compléter le lexique, ainsi que de réaliser le drapeau de leur pays. Ceux-ci ont été accrochés sur des panneaux aux fenêtres.

Cet atelier nous a permis de connaître des mots avec leur prononciation pour pouvoir mieux communiquer avec les enfants. Dire quelques mots à un enfant dans sa langue maternelle permet de le rassurer et lui montre qu'il est le bienvenu tel qu'il est avec sa langue maternelle. L'idée n'est pas que nous devenions polyglottes mais de faire du lien entre ce que vit l'enfant à la maison et ce qu'il vit à la crèche.

Le lexique a été intégré au portrait de l'enfant que l'on complète lors de la familiarisation de l'enfant. Un imagier a été créé, il explique en images ou en photos la journée type en crèche, les affaires à apporter à la crèche ainsi que les grandes valeurs de notre projet. Cela nous permet de pouvoir mieux communiquer avec les parents qui ne parlent pas français et de montrer en image ce dont on a besoin.»

«Pour faciliter la communication avec les parents qui ne savent pas lire le français, nous utilisons entre autres des **codes couleurs** : dans le journal de classe, si c'est écrit en rouge, les parents doivent venir à l'école pour demander de quoi il s'agit, car c'est quelque chose de négatif ; par contre, si c'est écrit en vert, ils peuvent demander à leur enfant de raconter, car c'est quelque chose de positif que l'enfant ne rechignera pas à dire.»

Faire une place à toutes les langues familiales

On l'a dit, reconnaître l'importance des langues familiales comme une composante essentielle de l'identité est capital. Pour autant, ce n'est pas simple. En outre, dans les faits, il existe une hiérarchie dans les représentations que l'on peut avoir des différentes langues : un enfant évoluant dans un milieu familial anglophone sera souvent perçu comme avantagé, tandis que si la langue familiale est un dialecte, cela sera vu comme une difficulté, voire une entrave à l'apprentissage du français.

Il est intéressant d'aborder cette question avec les parents, de leur poser des questions, de les encourager à parler leur langue avec leurs enfants.

«Valoriser les langues maternelles, c'est permettre qu'elles soient présentes dans l'école. J'essaie de connaître quelques mots - bonjour, merci – dans chacune des langues des familles de l'école. J'estime que c'est important de pouvoir saluer les gens dans leur langue.

Je sais qu'il y a des écoles où on essaie d'interdire aux enfants de parler leur langue maternelle à la

*récréation. Pour moi, cela n'a aucun sens : la langue maternelle, c'est la **langue de cœur** et les enfants doivent pouvoir l'utiliser dans les moments informels comme la récréation. Mais il est également important de pouvoir parler avec les enfants de ce qui se passe quand on parle une langue qui n'est pas comprise par tous et leur faire prendre conscience que cela peut exclure ceux qui ne la parlent pas.»*

L'usage des langues maternelles dans la structure d'ÉAJE va bien au-delà de rassurer l'enfant. En effet, cela aide l'enfant à construire son identité de façon positive et complète. La reconnaissance de l'importance de sa langue maternelle lui permet de ne pas devoir choisir entre sa langue et le français : il ou elle peut avoir les deux. Il ou elle peut également construire des ponts entre les langues qu'il ou elle pratique. En outre, tous les enfants bénéficient d'entendre des mots dans différentes langues, cela leur montre la diversité des langues et des manières de parler.

«Pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute, et l'on ne peut avoir les bras ouverts que si on a la tête haute. Si, à chaque pas que l'on fait, on a le sentiment de trahir les siens, et de se renier, la démarche en direction de l'autre est viciée ; si celui dont j'étudie la langue ne respecte pas la mienne, parler sa langue cesse d'être un geste d'ouverture, il devient un acte d'allégeance et de soumission.»

Amin Maalouf¹⁸

*«Une petite fille de presque 3 ans fréquentait notre établissement. Chez nous, elle ne parlait pas. Pas un mot. À la maison elle parlait en arabe avec ses parents. Un jour je lui ai tendu un jouet et j'ai dit «qu'est-ce qu'on dit ?» Elle m'a regardé mais n'a pas dit un mot. Alors j'ai dit **Choukran** (merci en arabe). Elle m'a regardé et m'a dit «Merci» en français ! C'était son premier mot chez nous.»*

21 Maalouf A., Les Identités meurtrières, Grasset, Paris, 1998, p.53.

ABORDER LES QUESTIONS DE DIVERSITÉ AVEC LES ENFANTS

Tout est propice à une discussion sur la diversité. Par exemple, il peut s'agir d'une attention particulière ou d'un commentaire d'un enfant concernant une chaussure, une partie du corps, la couleur de la peau, la texture des cheveux, l'utilisation d'un tissu ou d'un objet de la dinette, etc. À partir de cette observation, une discussion peut être entamée avec les enfants à propos de la diversité, en mentionnant ce qui nous ressemble et nous rassemble (les similitudes) et ce qui nous rend uniques (les différences).

La discussion peut aussi être l'occasion de valoriser les différentes langues des familles. Par exemple, en demandant aux enfants s'ils et elles connaissent d'autres manières de nommer un objet.

REBONDIR SUR DES PROPOS DISCRIMINANTS

Parfois, les professionnel-le-s sont témoins d'attitudes ou de propos discriminants de la part des enfants, des parents ou même de collègues. Lorsque cela arrive, il est important qu'ils ou elles puissent réagir. Selon les cas, la réaction peut être immédiate ou différée. En effet, parfois, il est difficile, voire impossible de réagir à chaud, et prendre du recul ou en parler en équipe s'avère nécessaire. Quand l'incident concerne des adultes, il est toujours possible d'y revenir ultérieurement. En discuter en équipe permet également de préparer la manière d'en parler aux personnes concernées. En effet, il est important de ne pas juger les personnes qui ont eu des attitudes ou émis des propos qui nous semblent discriminants. Il s'agit d'ouvrir le dialogue avec elles et de comprendre leur point de vue. Peut-être que les remarques avaient un autre sens que ce que les professionnel-le-s ont compris, ou que les personnes n'avaient pas conscience que leurs propos étaient discriminants ou blessants. Dans le cas de personnes qui se montreraient volontairement et consciemment discriminantes (racisme, sexisme, homophobie), il est indispensable de rappeler les règles de notre société et les valeurs défendues dans le lieu d'ÉAJE²².

Parallèlement, il est également nécessaire de soutenir les personnes qui ont été victimes de discrimination et de leur témoigner notre désapprobation par rapport ce qu'elles ont subi. Elles peuvent également être des ressources dans la recherche de pistes pour faire évoluer les mentalités.

Concernant des attitudes ou propos discriminants émis par des enfants, il est important que les professionnel-le-s les aident à réfléchir sur ce qu'ils ressentent et ce qu'ils disent, sans les culpabiliser ou les juger. Il est important de mettre des mots sur les émotions des enfants et de les aider à prendre conscience de ce qui les différencie (chacun-e est unique) et ce qui les relie, les rassemble (nous avons tou-te-s des points communs).

Ces situations critiques peuvent être des occasions de discuter plus largement avec les enfants des questions de diversité et des situations de discriminations.

22 cf Mallette pédagogique, la Documentation des familles, Réseau DECET, Berlin, 2006.

«Murat (5 ans) aime se déguiser dans le lieu d'accueil. Dès le matin, juste après son arrivée, il se met le plus souvent avec de longs habits et des couvre-chefs, en tissus fluides faisant semblant d'avoir une longue chevelure. Il aime participer aux jeux des filles, y prend des rôles de filles ou de dames. Il entend régulièrement de leur part mais aussi de la part des garçons qu'il est «comme une fille» parce qu'il aime aussi jouer avec sa poupée Barbie. Sa famille n'appréciant pas elle non plus les préférences de jeux de Murat, il n'est pas facile pour lui de les assumer. Les moqueries le déstabilisent.

L'éducatrice reprend cette thématique. Elle introduit une chanson que le groupe aime chanter : «Les garçons sont des garçons et resteront des garçons.» Elle rassure Murat en lui expliquant qu'il est un garçon quels que soient les jeux qu'il aime. Quand il arrive de nouveau que les autres enfants le traitent de fille car il joue à la Barbie, Murat répond avec une nouvelle assurance : «Non, je suis un garçon et je reste un garçon, et j'aime jouer à la Barbie !»

Exemple issu de «Les tout-petits ont-ils des préjugés», p.13

9.2. Focus sur les moments de jeu

Le matériel ludique et pédagogique véhicule forcément des valeurs, et quelquefois des stéréotypes. Il est important de poser un regard critique sur celui-ci et de ne pas hésiter à en parler en équipe, mais aussi avec enfants et parents. L'objectif est de veiller à mettre à la disposition des enfants du matériel, des jeux et jouets qui valorisent la diversité sous toutes ses formes.

- Les jouets, les jeux, les livres et les musiques présents dans notre lieu d'accueil valorisent-ils la diversité ? Ne renforcent-ils pas certains stéréotypes ?
- La diversité humaine (couleur de peau, corpulence, couleur et texture des cheveux, handicaps ou particularités physiques, etc) et la diversité familiale (composition de la famille, rôles parentaux, etc) sont-elles représentées dans le matériel ludique et pédagogique de notre lieu d'accueil ?
- Parlons-nous parfois avec les parents des stéréotypes véhiculés par le matériel de jeu ?





LES JEUX ET JOUETS

Les jeux et jouets proposés aux enfants peuvent également permettre de valoriser la diversité. Il est important de veiller à acquérir un matériel de jeu diversifié pour éviter d'induire une certaine norme. Par exemple :

- des poupées (garçons – filles) aux couleurs de peau différentes
- différents moyens de portage des poupées : poussettes, maxi-cosy, pagnes, foulards à porter sur le dos...
- des figurines d'animaux de pays différents
- varier (et demander aux parents d'amener) :
 - des dînettes, aliments (fruits, pains...), magasins, produits et boîtes de différents régimes ou coutumes alimentaires
 - des instruments de musique
 - des vêtements, chaussures, tissus...
- des personnages représentant des métiers et des activités, des personnages de couleurs de peau différentes, d'âges différents... en veillant à éviter les stéréotypes sexistes, racistes...

«Nous avons mis à disposition des enfants des poupées folkloriques (arabe, péruvienne, slave, hongroise, indienne) et des figurines. Les poupées n'ont pas été perçues comme des poupées mais comme des marionnettes (poupée indienne) par les garçons qui s'en sont emparés autant que les filles. Un enfant a lu le livre «Zou ne veut pas aller dormir» avec la marionnette indienne. Les figurines ont eu un succès fou ! Un enfant a caché des figurines sous sa jupe pour les protéger

(nous sommes au lendemain des attentats). Les enfants ont organisé une «fête du mouton» où ils ont utilisé un livre en tissu accordéon comme une table. Toutes les poupées étaient installées autour et conviées à la fête.

*Ce qui aidé, c'est que ces poupées ne sont **pas stéréotypées**. Garçons et filles ont ainsi pu les utiliser et développer des échanges autour de récits-jeux qui sortent du traditionnel jeu de papa et maman».*

LES LIVRES

Comment choisir des livres et des histoires qui ne véhiculent pas des stéréotypes mais, au contraire, interrogent voire cassent ceux-ci, et valorisent la diversité ? On peut commencer par se donner 4 consignes très simples :

- ➔ Choisir des ouvrages qui intègrent de manière naturelle la diversité en considérant celle-ci comme un élément inhérent au monde ; par exemple, en présentant d'emblée des enfants de différentes couleurs, des familles aux caractéristiques diverses, etc.
- ➔ Veiller à ce que certains ouvrages abordent des aspects généralement moins visibles de la diversité : handicap, adoption, métissage, etc.
- ➔ Penser à utiliser des livres qui intègrent des langues différentes : livres dans la langue maternelle des enfants, livres ou imagiers bilingues ou multilingues, acquérir le même livre en plusieurs langues, etc.
- ➔ Privilégier les ouvrages qui racontent des histoires d'ici et d'ailleurs : contes, légendes, paysages différents, quotidien et réalités de vie d'enfants d'ici et d'ailleurs, etc.

Une piste intéressante est de demander aux parents d'amener des livres de la maison. Attention, les livres de la maison peuvent aussi véhiculer des stéréotypes. Il ne faut pas les écarter d'emblée, car cela pourrait blesser l'enfant ou le parent qui les a amenés. Par contre, cela peut être une opportunité pour ouvrir une discussion avec les enfants et avec les parents à propos des valeurs et des stéréotypes véhiculés à travers différents supports : livres, chansons, publicité, etc.





LES TISSUS

Les tissus sont utilisés dans toutes les parties du monde et ont partout des applications multiples.

Les motifs et les matières sont d'une variété infinie.

Les tissus proposés aux enfants dans le lieu d'accueil leur permettent de faire des ponts avec les tissus qui sont présents dans leur milieu de vie et l'usage qui en est fait. Les tissus de différentes tailles, de divers motifs et textures sont un matériel qui favorise la créativité et nourrit l'imaginaire de chaque enfant, quel qu'il ou elle soit et d'où quel-le qu'il ou elle vienne. Un morceau de tissu peut ainsi tour à tour devenir une nappe, un vêtement, un balluchon, une cape de super-héros, une couverture, les rênes pour conduire son cheval, un porte-bébé, une cabane, etc. D'où l'intérêt de proposer des morceaux de tissus sans usage prédéfini plutôt que des textiles «prêts à l'emploi», comme les déguisements qui parfois renforcent les stéréotypes.

Observer les enfants qui jouent avec les tissus offre de multiples opportunités d'échanger avec eux autour de questions liées à la diversité.

Ici aussi, les parents peuvent être sollicités pour apporter des tissus de la maison.

LA MUSIQUE

La musique participe également à la valorisation de la diversité ; il peut s'agir de musiques, chansons, comptines de différentes origines. Encore une fois, les parents sont des ressources importantes : on peut leur demander de venir chanter une berceuse, de nous apprendre une chanson, un jeu de doigts, ou encore de prêter un cd de la maison. Il est important de demander de la musique ou des chansons que l'on écoute à la maison, et non pas de la musique «de votre pays» : on peut être Belge et ne pas forcément apprécier Jacques Brel ! Partir de «ce que l'on écoute à la maison» permet aux parents de se sentir libres de ne pas donner une réponse attendue qui ne correspond pas forcément à leurs habitudes musicales.

*«On a parfois, en toute bonne foi, des idées **tout à fait fausses** sur les pratiques des familles. J'avais demandé à des mamans berbères de venir chanter en classe des berceuses dans leur langue. Face à leur réaction un peu stressée, je me suis rendue compte que contrairement à ce que je croyais,*

toutes les mamans berbères, et en particulier les plus jeunes, ne chantaient pas forcément des chansons à leurs enfants. Du coup, je leur en ai parlé. Je voulais comprendre pourquoi. Ça a été l'occasion pour elles de s'interroger sur leur histoire, et pour moi, de casser les stéréotypes que j'avais en tête».

On peut également demander aux parents qui ont l'habitude de chanter à la maison de s'enregistrer, et d'apporter les enregistrements pour qu'on puisse les faire écouter aux enfants ; outre le fait que cela valorise la diversité, écouter les voix de leurs parents peut être très rassurant pour les enfants plus jeunes.





9.3. Dis moi comment tu manges...

Parce que manger, c'est bien plus que s'alimenter, interroger les moments de repas à la lumière de la diversité permet de prendre conscience des représentations qui guident nos pratiques. Ainsi, par exemple :

- Veillons-nous à proposer des saveurs variées (ex : aromates, épices, textures, etc.) ? Dans quelle mesure tenons-nous compte de la diversité des régimes ou habitudes alimentaires (religieux, végétarien, santé) ?
- Dans quelle mesure sommes-nous ouvert-e-s à des manières différentes de manger ? Par exemple, assis-e à table, par terre, sur les genoux de l'accueillant-e, dans une chaise haute ? Mais aussi, avec des couverts, des baguettes, les mains, ... ?
- Quelles sont nos croyances et représentations face aux «bonnes manières à table» ? Par exemple, attendre que tout le monde soit servi avant de commencer à manger, terminer ou pas son assiette, sortir de table quand les autres n'ont pas terminé, mettre les coudes à table, boire pendant le repas, lécher son assiette, manger la bouche ouverte, parler la bouche pleine, faire du bruit en mangeant, grignoter avant le repas, ... Existe-t-il des divergences à ce propos au sein de l'équipe ? Si oui, comment gérons-nous celles-ci ?
- Connaissons-nous les croyances et représentations des parents à ce sujet ? Comment pouvons-nous en parler avec eux ? Et avec quels objectifs ?
- Quels messages véhiculons-nous, implicitement ou pas, lorsque nous exprimons ouvertement notre désapprobation par rapport à une façon de manger ?

«Pour moi, c'est très important de manger proprement. J'ai été élevé comme ça. Cela me choque quand les enfants mangent **avec les doigts**, car pour moi cela ne respecte pas l'hygiène et les bonnes manières. Je sais que cela se fait dans certaines cultures et qu'il ne faut pas juger.

D'autres collègues laissent faire mais je trouve que ça ne rend pas service aux enfants qui tôt ou tard seront confrontés au regard des autres. Je voudrais qu'on en discute pour qu'on démêle ce qui vient de notre vécu personnel et ce qui est une attitude professionnelle.»

«Je repense à une situation où les parents voulaient savoir exactement quelle quantité précise de viande l'enfant avait mangé, si c'était 20gr ou 10gr, une cuillère ou deux cuillères, ou si c'est suffisamment mouliné ou pas suffisamment (...) soyons honnêtes, ce type de question peut être parfois irritante, car cela paraît du détail, quand même. Ça restera du détail et ce sera difficile d'y répondre tant que vous ne serez pas allée voir en quoi c'est **important pour**

le parent d'avoir cette information, et en quoi l'alimentation revêt une importance qui n'est pas forcément la même que pour vous. Savoir ça, ça va changer ma manière de pouvoir lui dire ce qu'il a mangé ou pas mais ça va changer aussi ma manière de me comporter avec l'enfant, parce que je saurai à quel point c'est important pour son parent, et pourquoi.»

Michelle Clausier²²

«Comme nos locaux ne nous permettent pas de cuisiner, les repas sont amenés par les familles. Nous insistons pour que les familles se sentent **libres** d'amener ce qu'elles veulent : des tartines, un repas familial, un petit pot... Cela donne une diversité de textures, d'odeurs et de goûts. Cela nous permet souvent de saisir des regards d'enfants

sur le repas des autres. Cela nous permet parfois d'aider les familles à découvrir ce qu'aime leur propre enfant. Cela permet aussi à l'enfant de retrouver les saveurs de la maison. Néanmoins, cela nous questionne, parce que cela fait peser la charge mentale de la préparation des repas des enfants sur les familles et surtout les mamans.»

«C'est important de permettre aux familles de donner un repas pendant la familiarisation ; cela permet, **au delà du discours**, de voir là où l'enfant en est : ce qu'il mange et comment.»

23 Clausier M., intervention orale lors de la journée de réflexion et d'échanges «Alchimie parents-professionnels : parler ensemble, penser ensemble, agir ensemble», RIEPP, Bruxelles, décembre 2016, non publiée.



9.4. Prendre soin, porter, être en relation

Soigner, au sens du terme «care», cela peut prendre aussi des colorations diverses dans un contexte d'accueil de la diversité.

- Quelles sont nos croyances et représentations face aux soins à donner aux enfants, par exemple concernant leur hygiène, mais aussi la manière de les toucher, de les porter, de les laver, de les habiller ? Existe-t-il des divergences à ce propos au sein de l'équipe ? Si oui, comment gérons-nous celles-ci ?
- Connaissons-nous les croyances et représentations des parents à ce sujet ? Comment pouvons-nous en parler avec eux ? Et avec quels objectifs ?

«Quand on est en difficulté avec un enfant, il arrive qu'on le **porte sur le dos**. C'est une pratique transitoire en attendant que l'enfant trouve ses marques. On le fait avec les enfants qu'on pense portés ainsi à la maison, mais cela nous est arrivé aussi avec un enfant d'origine roumaine qui avait eu un début de vie difficile au niveau santé. Cela lui permettait de s'apaiser, de s'endormir et de nettement mieux terminer la journée.»

«Un enfant arrivait souvent sale le matin, et avec des vêtements sales aussi. Cela nous interpellait et nous gênait pour être en relation avec lui. Finalement, une puéricultrice qui avait une bonne relation avec la maman, lui en a parlé. La maman lui a expliqué qu'elle ne voulait pas que son enfant soit trop beau et trop bien habillé, parce que cela risquait d'attirer le **mauvais œil** sur lui. Cela nous a permis de comprendre qu'il ne s'agissait pas de négligence de sa part, mais au contraire, de bienveillance à l'égard de son enfant.»



9.5. Dodo... quand, comment ?

Les pratiques liées au sommeil, au même titre que celles liées à l'alimentation, sont constamment appelées à évoluer, notamment en raison du développement de nouvelles connaissances dans le champ de la santé. Dans un contexte de diversité, elles confrontent en outre les professionnel-le-s à un questionnement permanent :

- Quelles sont nos croyances et représentations face aux «bonnes pratiques» concernant le sommeil des enfants ? Par exemple, à heures fixes ou à la demande de l'enfant ? Dans un lit individuel ou pas forcément ? Dans un hamac, dans les bras, dans une pièce séparée au calme ou dans le lieu de vie ? Sur le dos, le ventre, le côté ? Avec quelle durée ? Avec quels rituels, etc. ?
- Comment pouvons-nous tenir compte du rythme et des habitudes de chaque enfant ?

«Chez nous, on a de tout, des lits cages, des hamacs individuels et de larges matelas. Cela permet aux enfants de trouver le **mode de sommeil** qui leur convient. Normalement les lits cages sont pour les plus petits mais il arrive que des grands nous demandent d'y aller, comme il nous arrive aussi de poser un petit sur un matelas à côté de nous... Au début, on se base sur ce que les parents nous disent par rapport au sommeil de leur enfant. Mais ce n'est pas évident au début pour l'enfant d'accepter de se laisser aller dans le sommeil, quand il est chez nous. Il arrive que des enfants s'endorment uniquement dans nos bras, dorment contre la personne qui surveille la sieste. Petit à petit, aller à la sieste avec les autres devient un plaisir et les enfants ont beaucoup moins besoin de notre intervention pour dormir.»

«Nous accueillons un petit garçon qui dort difficilement. On est d'accord pour l'endormir dans les bras. Mais je me rends compte que notre objectif reste qu'il finisse par s'endormir «comme les autres», dans un lit ! Donc nous restons avec l'idée que notre manière de faire est préférable pour l'enfant. Je me dis que si on avait moins cet objectif en arrière-pensée, cela lui mettrait sûrement **moins de pression**, inconsciemment. Et peut-être que les choses seraient plus faciles pour lui.»

9.6. Aménager les temps de transition

Nous avons tou-te-s des représentations concernant les caps importants de la vie. Selon les personnes, il s'agira par exemple de l'entrée à l'école primaire, du premier emploi, de l'engagement dans une vie de couple... Pour les enfants aussi, nous avons des représentations concernant les moments importants de leur vie. Par exemple, la première dent, les premiers pas, l'entrée à la crèche, à l'école maternelle, le fait de devenir grand frère ou grande sœur,... Tous les enfants vivent des caps importants, que nous nommons ici moments de transition. Chacun-e a besoin de continuité pour vivre ces moments de façon harmonieuse. L'importance que nous accordons aux différents moments de transition dépend entre autres de nos représentations par rapport à ceux-ci. Nous n'avons pas tou-te-s les mêmes représentations : comment les interrogeons-nous à la lumière de la diversité ?

- Quels sont, pour chacun-e d'entre nous, les caps importants dans la vie d'un être humain ?
- Et pour les jeunes enfants, qu'identifions-nous comme étapes importantes ?
- Au sein de l'équipe, avons-nous tou-te-s les mêmes représentations à cet égard ?
- Considérons-nous que l'entrée dans notre lieu d'ÉAJE est un moment de transition important pour l'enfant et sa famille ? Que mettons-nous en place pour faciliter cette transition ?
- Considérons-nous que le départ de notre lieu d'ÉAJE vers la prochaine étape dans le parcours de l'enfant est un moment de transition important pour l'enfant et sa famille ? Que mettons-nous en place pour faciliter cette transition ?
- Qu'en est-il des passages de sections ou de classes ?
- Connaissons-nous les représentations des parents par rapport à ces différentes questions ?
- Au quotidien, que repérons-nous comme moments de transition au cours de la journée d'un enfant dans notre lieu d'ÉAJE ?
Par exemple : l'arrivée dans le lieu d'ÉAJE ; les changements d'espaces au cours de la journée (rassemblements de groupes, sorties à l'extérieur, toilettes, salle de repos, de repas,...) ; les changements relationnels (l'adulte qui prend une pause ou a fini son service et qui est remplacé-e, le groupe des enfants qui se modifie au gré des arrivées et des départs) ; les retrouvailles avec les parents, etc.
- Les parents partagent-ils nos représentations sur ces moments de transition dans notre lieu d'ÉAJE ?
- Comment communiquons-nous avec les parents et les enfants à propos de ces transitions ?
- Que mettons-nous en place pour faciliter ces moments de transition dans notre lieu d'ÉAJE ? Qu'est-ce qui, selon nous, fait qu'une transition est réussie/positive ?
- Les pratiques que nous mettons en place sont-elles bien comprises par les parents ?

LA FAMILIARISATION

L'arrivée d'un enfant dans le lieu d'ÉAJE représente un moment de transition de taille. La familiarisation est une pratique cruciale pour bien accueillir chaque nouvel·le enfant. Il ne peut s'agir d'une procédure qui serait la même pour tou·te·s mais d'un moment de rencontre unique et authentique visant à rendre l'inconnu familier. Face à la diversité des enfants et des familles, les modalités de la familiarisation (durée, horaires, forme,...) ne peuvent donc être fixées «une fois pour toutes». Cela n'aurait pas de sens. Elles doivent au contraire être ajustées à chaque situation d'accueil. Car certains enfants, certains parents, mais aussi certain·e·s professionnel·le·s ont besoin de plus de temps que d'autres pour que ce travail se fasse. Et plus l'enfant est jeune, plus le temps consacré à la familiarisation doit être important ; en effet, le tout petit enfant ne dispose pas des outils cognitifs nécessaires pour mettre du sens sur ce qui se passe. Plus l'enfant est grand·e, plus il ou elle peut comprendre, se rassurer. Parfois, nous pourrions avoir l'impression que la transition est plus facile quand l'enfant arrive très jeune à la crèche, car il ou elle semble «moins se rendre compte» et s'acclimater plus rapidement. Or, cette acclimatation a un prix important, et si le très jeune enfant pleure moins, c'est souvent parce qu'il ou elle n'a pas l'énergie nécessaire pour manifester son stress. Cela pourra par contre se manifester à travers le fait de tomber malade, par exemple.

«La familiarisation est un processus de rencontre entre les professionnel(le)s, l'enfant et sa famille. Il s'inscrit dans une histoire chaque fois originale. Il permet la construction de nouveaux liens entre l'enfant et le (la) professionnel(le), entre le(s) parent(s) et le (la) professionnel(le), entre l'enfant et les autres enfants accueillis. L'enjeu est de parvenir à tisser cette multiplicité de liens tout en veillant à reconnaître ceux déjà existants.»

ONE, brochure repère «À la rencontre des familles»

Si la familiarisation est considérée comme très importante par la plupart des professionnel·le·s, ce n'est pas toujours le cas des familles. Certaines disent que l'enfant a l'habitude d'être avec d'autres adultes, qu'il va s'habituer rapidement. Or, rendre l'inconnu familier, cela nécessite d'établir une relation circulaire allant du milieu familial au milieu d'accueil, et réciproquement. Mais l'«inconnu»... de quoi parlons-nous ? Pour les parents et l'enfant, la vie au sein du lieu d'ÉAJE, les règles et habitudes de fonctionnement de celui-ci, et surtout la façon dont les professionnel·le·s vont prendre soin de l'enfant représentent autant d'éléments «étranges» dont ils vont devoir s'imprégner. Pour les professionnel·le·s, chaque nouvel enfant à accueillir, chaque nouvelle famille représentent d'une certaine manière «l'inconnu», avec lequel ils et elles vont devoir faire connaissance, pour bien accueillir l'enfant : qui est cet enfant-là ? Quelles sont ses particularités ? Qu'aime-t-il, que n'aime-t-il pas ? Quelles sont ses habitudes de sommeil ou d'alimentation ? Quelles sont les pratiques familiales à ce égard ?

Il est très important de pouvoir expliquer clairement aux familles les enjeux de la familiarisation, sans porter de jugement ou mettre à mal leur rôle d'expert de leur enfant. Un exercice d'équilibre difficile !

«Je pense que ce serait plus sain, plus clair, plus facile dans la relation avec les parents, si on commençait par dire qu'on a mis en place cet espace de temps de familiarisation parce que **les professionnels en ont besoin** et parce, que pour nous c'est important, pour ses effets sur les professionnels, les parents et les enfants. Cela veut dire aussi qu'il faut réfléchir à comment faire pour que les parents se

sentent à l'aise dans ce processus, pour nous permettre de bien travailler ensemble dans l'intérêt de tou-te-s.

J'ai vu plein de parents qui étaient hyper mal à l'aise, qui n'attendaient qu'une chose, c'était de pouvoir partir en disant "mon dieu j'espère que ça va se finir rapidement parce que je suis super mal dans cet espace-là".»

Michelle Clausier²²

LA TRANSITION AU QUOTIDIEN

La plupart des enfants sont sensibles, voire très sensibles aux changements : changements de personnes, mais aussi de rythmes, d'environnements, etc. Soigner les transitions s'avère donc important au quotidien. Les représentations de ce qu'il faut faire pour que ça se passe bien peuvent être divergentes entre parents et professionnel-le-s, mais parfois aussi au sein même des équipes.

Les rituels du matin et du soir, mais aussi en cours de journée, peuvent aider les enfants.

L'échange entre parents et professionnel-le-s au début et à la fin de la journée est un moment important, car il permet de faire du lien, en présence de l'enfant, entre les différentes personnes qui s'occupent successivement de lui. Cela permet également d'échanger quelques informations importantes relatives à l'enfant. À cet égard, il est important de se rappeler que chaque parent n'a pas le même besoin, la même envie, les mêmes facilités ou la même disponibilité pour partager ces informations, que ce soit le matin lorsqu'il dépose son enfant, ou le soir quand il vient le rechercher. Ainsi, le cahier de communication, qui va de la maison au lieu d'EJJE et inversement, constitue un outil de transition souvent utilisé, qui peut s'avérer très efficace pour autant qu'il soit conçu de manière à ce que chacun-e, parent ou professionnel-le, puisse se l'approprier ; en effet, outre le fait que certains parents, mais aussi certain-e-s professionnel-le-s, peuvent se sentir mal à l'aise, voire totalement démuni-e-s face à l'écrit, il n'est pas inutile de nous interroger sur nos attentes réciproques : qu'avons-nous envie de noter dans ce cahier ? Qu'avons-nous le temps de noter ? Quelles sont les informations qui

24 Clausier M., intervention orale lors de la journée de réflexion et d'échanges «Alchimie parents-professionnels : parler ensemble, penser ensemble, agir ensemble», RIEPP, Bruxelles, décembre 2016, non publiée.

nous semblent pertinentes pour les parents ? Quelles sont les informations qui n'ont aucun intérêt ? Et de notre côté, quelle implication des parents attendons-nous concernant ce cahier ou cet échange ? quelles sont les informations dont nous avons absolument besoin pour bien accueillir chaque enfant ? Comment faire pour ne pas être intrusif·ve dans la vie des familles ?

«Pour nous, c'est vraiment très important que l'enfant puisse dire au revoir à son parent, même s'il pleure ou proteste. Nous étions irritées de voir qu'un parent ne disait **jamais au revoir** à son fils. Il l'amenait dans la section et puis partait aussitôt. Nous

avons essayé de dépasser notre jugement et avons mieux observé ce qui se passait. Nous avons alors constaté que le parent prenait du temps pour dire au revoir à son enfant : dans le couloir ! Pas devant nous.»

«Parfois c'est **frustrant**.

Nous organisons une fête pour le départ de la crèche. C'est une étape très importante pour nous. Certains parents ne viennent pas. Pourquoi ? Peut-être qu'ils sont déjà dans l'étape suivante. Ou bien c'est dur pour eux aussi.»

«Les parents sont tous différents, certains nous écrivent de très longues tartines sur le week end de leur enfant, alors que d'autres ne nous disent absolument rien, et oublient même parfois le cahier ici à la crèche. Certains ne nous demandent pas beaucoup d'informations sur la journée de leur enfant, alors que d'autres voudraient qu'on leur raconte tout en détails. A nous de **ne pas juger** trop vite ceux qui nous donnent l'impression de se désintéresser. Ce n'est pas toujours simple.»

Identité · diversité
 lutter contre les préjugés
 bousculer · accessibilité · fierté
 solidarité · tasse de thé · qualité · équité
 familiariser
 interculturelité
 accompagner
 échanger
 observer
 générosité
 convivialité · coéduquer · aménager
 s'interroger · rencontrer · familiariser
 porter · parentalité · idées
 défis à relever

À
 vous
 de
 Jouer !

réflexivité
 tasse de café
 créativité
 discuter
 communiquer
 Enfan·Cité

Pour aller plus loin

FORMATIONS

- Le RIEPP propose des formations en lien avec la diversité.
Infos : www.riepp.be/formations

OUVRAGES INCONTOURNABLES

- Cohen-Emerique M., *Pour une approche interculturelle en travail social - Théories et Pratiques*, édité par les PRESSES de l'EHESP, Rennes, 2015. Deuxième édition.
- Preissing, Chr., Wagner P., *Les tout-petits ont-ils des préjugés ? Éducation interculturelle et antidiscriminatoire dans les lieux d'accueil*, Editions érès, Ramonville Saint-Agne, 2006
- Vandenbroeck, M. (2005). *Éduquer nos enfants à la diversité : sociale, ethnique, culturelle et familiale*. Toulouse : Erès.
- Vandenbroeck, M., Boudry, C., De Brabandere, K., & Vens, N. (2010-Version française). *L'inclusion des enfants ayant des besoins spécifiques*. Gent.

OUTILS

- *Accueillir mieux, accueillir plus. Réfléchir et agir en équipe pour des lieux d'éducation et d'accueil des enfants plus inclusifs*, RIEPP 2017. Disponible sur demande auprès du RIEPP.
- *Ensemble, visons des lieux d'accueil plus inclusifs pour tous les enfants*, ONE, février 2017 : malles pédagogiques et dossier pédagogique. <http://www.one.be/professionnels/accessibilite-et-inclusion/demarches-et-outils/dispositif-3-12-ans/>
- La mallette pédagogique «*Documentation des Familles*», DECET, Berlin, 2006.
- ONE, brochure-repère «*À la rencontre des familles*».

Le RIEPP

et ses partenaires

L'outil «*Ça rime et ça rame comme Welcome et Salam*», une production du RIEPP en collaboration avec des lieux d'ÉAJE.

Le RIEPP est un réseau d'acteurs et un centre pour l'innovation, la recherche et la formation dans l'éducation formelle et non formelle des enfants de 0 à 12 ans à Bruxelles et en Wallonie. Il développe des activités et des ressources pour et avec les acteurs adultes de l'éducation et de l'innovation sociale : parents, professionnel-le-s, volontaires, chercheur-e-s, formateur-ric-e-s, responsables d'associations et d'institutions, mandataires politiques, etc.

Les témoignages cités dans ce livre proviennent de nombreux-ses professionnel-le-s. Vous pouvez retrouver certains témoignages complets dans le livre «Accueil pour toutes et tous».

Les équipes qui nous ont livré leur témoignage et nous ont confié leurs photos sont entre autres :

- La Bibliothèque de rue ATD-Quart-Monde
- La crèche l'Arbre à Papillons à Anderlecht
- La crèche Les P'tits Loups à Berchem-Sainte-Agathe
- La crèche Locquenghien à Bruxelles
- La crèche parentale de Louvain-la-Neuve
- La halte-accueil l'Arbre de Vie à Schaerbeek
- L'école Eclusier Cogge à Bruxelles
- L'école Jacques Brel à Jette
- L'école Notre-Dame du Sacré-Coeur de Linthout
- L'école Sainte-Marie-Fraternité à Schaerbeek
- La Maison des enfants Actiris à Molenbeek
- La Maison d'enfants les Amis d'Aladdin à Schaerbeek
- La MCAE Olina à Molenbeek
- Michelle Clausier (Propos recueillis par le RIEPP lors des journées d'échanges des 19&20 décembre 2016 à Bruxelles)

Nous remercions chaleureusement toutes ces personnes, ainsi que Céline Antoine, Cécile Blondeel, Sandrine de Borman, Hélène Detroz, Louise Urusaro et Muriel Vael pour leur relecture attentive.

Colophon

**Ça rime et ça rame comme
Welcome et Salam**

**Réfléchir, s'inspirer et agir en équipe
pour des lieux d'éducation et d'accueil
des enfants qui valorisent la diversité**

UNE ÉDITION DU RIEPP

Réseau des Initiatives Enfants-Parents-
Professionnel-le-s

2A, Avenue de l'Espinette
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique
www.riepp.be
contact@riepp.be

Cette publication peut être téléchargée
gratuitement sur le site du RIEPP.

Mars 2019

Auteures

Anne-Françoise Dusart et
Joëlle Mottint

Conception graphique

Nathalie da Costa Maya, CDCS asbl

Impression

Onlineprinters

Dépot légal

D/2019/14.363/01

Parce que la langue a un impact sur
les constructions mentales et les
représentations sociales, cet outil est
rédigé, très imparfaitement, en écriture
inclusive. **www.ecriture-inclusive.fr**

www.riepp.be



Réseau des
Initiatives
Enfants -
Parents -
Professionnel·le·s





Accueillir la **diversité** des enfants et des familles, souvent...

ÇA RIME avec réflexivité, pratiques de qualité, équité, solidarité, convivialité, sentiment de fierté, tasse de café ou de thé (noir, vert, blanc, à la menthe ou comme vous voudrez)...

et parfois aussi...

ÇA RAME avec malentendus, cafouillages, incompréhensions, chocs culturels, préjugés, carabistouilles et prises de tête.

Pourtant, la **diversité**, c'est la richesse du «nous», composée de tous les «je» uniques, inhérente à l'humanité. Pour qu'elle puisse se vivre pleinement comme une richesse par chacun et chacune, il est important qu'elle soit reconnue et valorisée. Partout, tout le temps.

Et ça commence dès la crèche !

Ça rime et ça rame comme welcome et salam, c'est...

- une petite piquûre de rappel (ou pas) sur les enjeux de valoriser la **diversité** dans tous les lieux de vie,
- un support pour la réflexion et l'action des professionnel-le-s des crèches, des écoles maternelles, des lieux d'accueil durant le temps libre,... qui souhaitent développer des pratiques valorisant la **diversité**,
- une source d'inspiration pour les équipes de lieux d'éducation et d'accueil, à travers des exemples de pratiques mises en place par d'autres équipes, pour permettre à chaque famille, d'où qu'elle vienne, d'y trouver sa place, et à chaque enfant, quel qu'il soit, d'y grandir en étant fier de lui-même et de sa famille.

Pour que la **diversité**, ça rime et ça rame avec bienvenue, welkom, willkommen, benvenuti, marhaban, shalom, namaste, yokoso, benvido, karibu, terveluloo... tartine et boterham !



Réseau des
Initiatives
Enfants -
Parents -
Professionnel-le-s

